D.R.

JEAN-PHILIPPE PIERRON

France

Biographie

Jean-Philippe Pierron est docteur en philosophie, professeur agrégé et doyen de la faculté de philosophie à l'Université Jean Moulin Lyon 3, où il dirige le master « Éthique et développement durable ». Spécialisé en philosophie morale et éthique appliquée, il est membre du réseau international inter-universités « Herméneutique, mythe, images et symboles » et titulaire de la Chaire industrielle « Rationalité, usages et imaginaires de l'eau » de Lyon 3.
Ses recherches portent sur le rôle des médiations pratiques en morale, sur l'importance plus particulière qu'y jouent les médiations imagées et sur le rôle éthique de l'imagination. Il développe cette réflexion sur l'imagination morale dans trois champs : l'éthique médicale, l'éthique de l'environnement et l'éthique de la famille.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > Développement durable
- > Éthique
- > Famille
- > Herméneutique
- > Imagination
- > Philosophie
- > Symboles
- > Vulnérabilité

Ressources

Podcast Mode d'Emploi 2014 : du commun au collectif :

https://soundcloud.com/villa-gillet/29-11-du-commun-au-collectif?in=villa-gillet/sets/festival-mode-demploi-2014

Interview, questions sur la famille :

http://www.dailymotion.com/video/xikhaw_interview-de-jean-philippe-pierron-philosophe_webcam

Podcast sur *Les puissances de l'imagination* :

http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4466325

Texte de « Conseil Famille et Société », « les familles dans la modernité tardive » :

http://www.penseesociale.cef.fr/IMG/pdf/Jean_Philippe_Pierron.pdf

Bibliographie

Mythopées - Un portrait de la modernité tardive (Vrin, 2014) (240 p.)

Où va la famille ? (Liens qui libèrent, 2014) (200 p.)

Familles et société : quels choix pour demain ? (Conférence des Évêques de France, Conseil Famille et Société, Cerf, 2013) (224 p.)

Les puissances de l'imagination (Cerf, 2012) (304 p.)

Les rêveries de Gaston Bachelard (avec Y. Kebbi, illustrateur), (Les petits Plantons, 2012) (63 p.)

Repenser la nature - Dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques (collectif) (Presses Université Laval, 2012) (400 p.)

Vulnérabilité - Pour une philosophie du soin (PUF, 2010) (208 p.)

Alzheimer et autonomie (coécrit avec N. Kopp, M.-P. Réthy, C. Thomas-Antérion, F. Blanchard) (Belles Lettres, 2010) (308 p.)

Penser le développement durable (Ellipses Marketing, 2009) (239 p.)

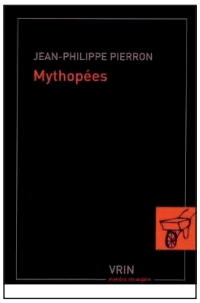
Faut-il donner un sens à sa vie ? (Éditions Milan, 2009) (91 p.)

Le Climat familial, une poétique de la famille (Cerf, 2009) (445 p.)

Le Passage de témoin - Une philosophie du témoignage (Cerf, 2006) (306 p.)

On ne choisit pas ses parents, Comment penser la filiation et l'adoption ? (Seuil, 2003) (217 p.)

Mythopées - Un portrait de la modernité tardive (Vrin, 2014) (240 p.)



Pour l'écologue, la canopée désigne la couverture végétale qui déploie, en ses cimes, autant d'explorations aériennes, de branches qui sont comme des branchies. Quant à elle, la mythopée sera cette épaisseur feuilletée d'images qui fait la vie d'une culture, vivante d'expériences enracinées et de joies aériennes, d'ancrages et d'aspirations.
Ces mythopées sont, leur nom l'indique, un clin d'œil à ce que Roland Barthes avait pu appeler Mythologies. Miniatures philosophiques, concentrés poétiques, elles tentent de rendre ce milieu sensible grâce auquel une subjectivité s'individue, par lequel un collectif prend consistance, insiste et résiste. Qu'on ne se méprenne donc pas. On ne se contente pas ici de déployer un décor pittoresque sur le fond duquel s'agitent les existences. On épèle le cadre d'interprétation grâce auquel nos aspirations se précisent en s'y confrontant. S'y dessine le genre d'homme ou de femme que nous cherchons à promouvoir. Assumant une poétique de l'action, ces mythopées rendent alors la texture d'un monde dont nous sommes issus, moins pour gémir du monde qui va que pour épeler les horizons d'attente d'un monde qui vient. Il y a là un défi en somme : penser, sans système, à la hauteur de notre époque sans être dans le mépris qui ignore et la méprise qui adule.

Familles et société : quels choix pour demain ? (Conférence des Évêques de France, Conseil Famille et Société, Cerf, 2013) (224 p.)

L'actualité du thème de la famille ne se dément pas. La famille est plébiscitée dans tous les sondages, même si les familles ont pris des visages diversifiés. À l'initiative du Conseil Famille et Société de la Conférence des Évêques de France, un colloque s'est tenu les 1er et 2 octobre 2011 à la Cité universitaire à Paris. Les participants y ont mené une réflexion de fond, ouverte, interdisciplinaire et documentée. On le verra à la lecture des contributions réunies ici où les auteurs explorent, vérifient et mettent en lumière la richesse que représentent les familles et leur indispensable rôle social. L'enjeu, pour la société comme pour l'Église, est de trouver les moyens de soutenir cette réalité humaine aujourd'hui fragilisée. Le lecteur ne s'y trompera pas : les fruits de ce colloque sont dans la droite ligne de l'héritage intellectuel de Jean-Paul II, développant à la fois une anthropologie trinitaire et inscrivant résolument la famille dans la pensée sociale de l'Église. « Deux qualités caractérisent son enseignement en matière sociale. D'un côté, cet enseignement est constant parce qu'identique dans son inspiration de base, dans ses « principes de réflexion », dans ses « critères de jugement », dans ses « directives d'action » fondamentales et surtout dans son lien essentiel avec l'Évangile du Seigneur ; d'un autre côté, il est toujours nouveau, parce que sujet aux adaptations nécessaires et opportunes entraînées par les changements des conditions historiques et par la succession ininterrompue des événements qui font la trame de la vie des hommes et de la société (« Sollicitudo rei socialis », n° 3, 30 décembre 1987). Ces pages témoignent d'un moment important dans l'élaboration de la pensée sociale de l'Église sur la famille. Elles sont portées par la conviction que la famille est une bonne nouvelle pour l'humanité et pour tous une grande espérance.

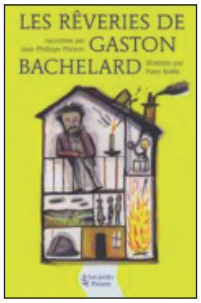
Où va la famille ? (Liens qui libèrent, 2014) (200 p.)

Un livre qui sort à point nommé : au moment où notre pays est traversé par une crise d'identité entre les tenants de la famille traditionnelle et ceux qui la définissent comme une simple construction sociale.
Le philosophe JP Pierron apporte dans ce débat un éclairage décisif.
Ce livre va prendre sa place et sa part dans le débat contemporain qui oppose les tenants de la famille classique ou traditionnelle à ceux qui affirment la disparition de la famille normale, arguant que toute famille est une construction sociale et donc que toutes les compositions familiales se valent. À sa manière, il prolonge donc le débat qui a été engagé en France lors du projet de loi sur le mariage dit « mariage pour tous », mais aussi à toutes les questions qui se posent aujourd'hui autour des enjeux familiaux : le débat sur l'adoption et l'accès aux origines ; la place et le rôle de la biologie dans la référence à l'aide médicale à la procréation pour définir ce qu'est une famille naturelle ; l'intérêt inédit pour la généalogie et les histoires familiales ; le statut des tiers d'engendrement (mère porteuse, donneur de gamète) et des tiers éducatifs (beaux-parents) ; la définition de ce qui fait qu'une famille est une famille lorsque les familles recomposées, monoparentales ou bien encore homosexuelles semblent rendre difficile une réponse à cette question.
Le sens de la famille, disait-on autrefois, on l'a ou on ne l'a pas. Et on le brandissait comme un étendard. Le blason familial était suivi de son cortège d'obligations à honorer pour être respectables sinon respectés, de disciplines des corps, et d'innombrables normes invitant à s'y conformer. Il justifiait des rapports de dominations entre sexes ou entre générations. Il était évidemment promoteur de solidarité et de justice naturelle dans la « cellule familiale ». Ces idées ont fait long feu.
On n'a pas une famille comme on possède un patrimoine. Aussi, est-ce au moment où le sens de l'honneur familial s'étiole, désuet et archaïque, qu'il importe de le revisiter. Le sens de la famille, plutôt qu'un programme à honorer, n'est-il pas un processus à déployer ? Si on ne choisit pas sa famille n'apprend-on pas à y consentir dans un long processus, parfois douloureux mais qui peut aussi être joyeux ou tendre ? Et si le sens de la famille était le nom donné à ce consentement ?
Il faut toutes ces questions pour retrouver la riche palette de ce que chaque famille appelle à vivre. Porteuse d'évaluations fortes, n'est-elle pas, à chaque fois, une petite école des capacités qui ne prétend pas, pour autant, être donneuse de leçons ?

Les puissances de l'imagination (Cerf, 2012) (304 p.)

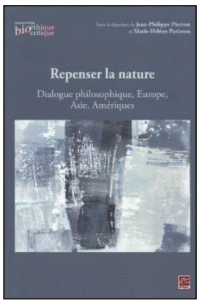
S'il était un empire de l'imagination, ce serait moins celui du réel que celui du refuge fantastique, de l'imaginaire… Dès lors, il est capital de redonner à l'imagination sa juste place dans une philosophie de l'action. L'imagination est le médiateur de la créativité. Elle est la faculté du possible pratique en nous ancrant poétiquement au monde. Les images fournissent un cadre herméneutique pour l'agir. Elles augmentent notre intelligence du réel et testent notre capacité à nous y investir.
En ces temps dominés par la rationalité instrumentale et le contrôle, voire l'évaluation tous azimuts du vécu, reconnaître la place des puissances de l'imagination est devenu tâche urgente pour habiter autrement notre monde !

Les rêveries de Gaston Bachelard (avec Y. Kebbi, illustrateur), (Les petits Plantons, 2012) (63 p.)



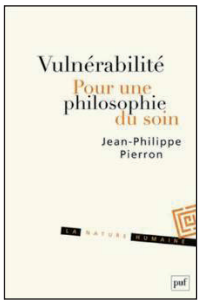
On ne devient pas philosophe sans une histoire, ni la hantise d'une question. Pour Gaston Bachelard, c'est au thème du feu que l'interrogation reviendra toujours. Avant la guerre, il le sentait. Maintenant il le sait.

Repenser la nature - Dialogue philosophique, Europe, Asie, Amériques (collectif) (Presses Université Laval, 2012) (400 p.)



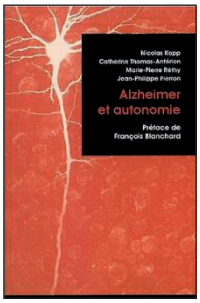
Comment repenser la nature en ce début de XXIe siècle, entre les changements climatiques et la catastrophe nucléaire de Fukushima ? L'urgence de l'action ne peut court-circuiter la réflexion déjà amorcée depuis les années 1970 sur le rapport qu'entretient la modernité occidentale à la nature. Certains grands thèmes des philosophies de l'environnement américain — la nature sauvage et la valeur intrinsèque de la nature — méritent d'être confrontés à d'autres façons de penser la relation à la nature.
Poser la question philosophique de la technique ou du lien entre le politique et l'environnement, comme en témoignent les débats en Europe, ou encore ouvrir sur une perspective esthétique ou une éthique relationnelle incluant les choses techniques, comme cela est fait en Asie et au Japon en particulier, apporte un regard différent. Cet ouvrage analyse tour à tour les facettes de la technique moderne dans ses effets sur l'être humain et son environnement à partir de différentes perspectives philosophiques : regard phénoménologique, poétique, critique ou d'éthique appliquée. Il ouvre le débat sur la question de la place de l'être humain dans la nature, élargit les perspectives au dialogue des cultures, réfléchit sur les visées de la technique et de la science pour aujourd'hui et les générations futures, rappelle que les solutions pratiques doivent être diversifiées et non unidimensionnelles et nous entraîne vers la participation citoyenne. Comment penser ensemble, de façon pluraliste et dans notre diversité culturelle, la nature, les technologies et l'éthique ? Tel est l'enjeu de ce dialogue philosophique comparé.

Vulnérabilité - Pour une philosophie du soin (PUF, 2010) (208 p.)



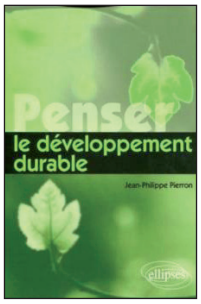
Comment soigne-t-on aujourd'hui les personnes malades ? Ces dernières années, la médecine a fait des progrès énormes. Les soins que l'on apporte aux patients sont de plus en plus savants et techniques. Peut-on pour autant rabattre l'épreuve de ceux qui souffrent à une simple série de « signes cliniques », seuls censés être objectifs, neutres et rationnels ? Quelle est la place du malade au sein de l'hôpital ?
En analysant des situations délicates et complexes, comme le cancer ou la fin de vie, Jean-Philippe Pierron s'interroge sur la signification des soins que la médecine offre aujourd'hui aux personnes qui souffrent.
L'homme malade a besoin d'être reconnu. Et cette reconnaissance exige du temps. Prendre soin de lui, le soigner, c'est l'accompagner au quotidien. C'est tout d'abord prendre en compte l'extrême vulnérabilité dans laquelle nous plonge la maladie.

Alzheimer et autonomie (coécrit avec N. Kopp, M.-P. Réthy, C. Thomas-Antérion, F. Blanchard) (Belles Lettres, 2010) (308 p.)



La maladie d'Alzheimer inquiète, angoisse, bouleverse. Elle remet en question l'identité personnelle et notamment l'autonomie, altérant l'existence en termes de choix, de relation à l'autre, d'expression de la volonté et de la pensée. Elle impose aux sujets malades de nouvelles règles de décision ; elle demande une adaptation du milieu et des autres à ce nouveau mode d'être. Ce livre réunit les interrogations de différents acteurs (médecin, cadre infirmier, psychologue, sociologue, philosophe, juriste) sur cette question difficile et les problèmes qui en découlent.
Quelle représentation se fait-on de la maladie ? Que va susciter son annonce ? Quelle place nos sociétés, nos institutions, nos prévisions de santé publique peuvent-elles accorder au statut de la personne dite « démente » ? Que peut être l'accompagnement d'un patient dont on pense qu'il est « déchu » de son identité et d'une partie de ses droits ? L'enjeu de cette réflexion pluridisciplinaire est d'une part épistémologique, en exposant l'écart existant entre l'image de la maladie, sa conception scientifique, la réalité vécue, et d'autre part éthique, en invitant à ne pas confondre entrée dans la dépendance et perte d'autonomie.
Cet ouvrage défend le principe d'un respect de l'autonomie propre à motiver soignants et « aidants » vers plus d'écoute, de confiance, de nuances, d'échanges, de compréhension et de sollicitude.

Penser le développement durable (Ellipses Marketing, 2009) (239 p.)



Notre culture fait retour sur sa situation historique, avec une rare intensité. Elle y découvre une répartition très inégale des richesses à l'échelle planétaire intrinsèquement liée à une dégradation de la biosphère. L'intensité des débats qui animent les enjeux du développement durable le manifeste. En effet, il ambitionne de répliquer à la globalisation technicienne et à la mondialisation économique. Il promeut une humanisation sociale et politique des biens communs mondiaux, permettant aux hommes, conscients d'être solidaires de tous les vivants, d'habiter la terre durablement. Au-delà d'un ton apocalyptique relatif à la catastrophe écologique et sociale présente, le développement durable promeut les linéaments d'une civilisation mondiale, reprenant à nouveaux frais la « fabrique de l'homme ». Sous cet angle il apparaît comme le creuset au sein duquel les grandes catégories de l'Occident - nature / culture, personne / chose, rationalité instrumentale / raison pratique, le concept de Nature ou de Terre - sont reconfigurées. Plus qu'un nouveau moralisme - la pureté écologiste, l'ascétisme de la frugalité, la culpabilisation morbide -, ou qu'un opportunisme, le développement durable ne travaille-t-il pas à expliciter une métaphysique attentive à définir la place de l'homme parmi tous les êtres (plantes et animaux) dans un contexte sécularisé ? Ne propose-t-il pas une nouvelle alliance de l'homme avec la nature (écologie), les autres (économie et société) et lui-même (éthique, métaphysique et spiritualité) ?

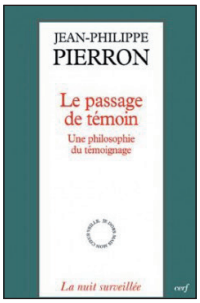
Faut-il donner un sens à sa vie ? (Éditions Milan, 2009) (91 p.)

« Faut-il donner un sens à sa vie ? »
Cette question semble être le *leitmotiv* de notre époque ; elle est au cœur de nos préoccupations existentielles. Pourquoi tant d'insistance ? Pourquoi voulons-nous donner du sens à notre vie ? Est-ce le signe d'une modernité en perte de repères ? À cette question centrale, cette « Boîte à outils philo » apporte des réponses qui engagent toute notre existence ! À lire sans modération pour savoir enfin pourquoi nous tenons tant à donner un sens à notre vie !

Le Climat familial, une poétique de la famille (Cerf, 2009) (445 p.)

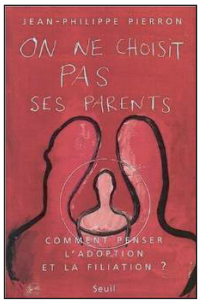
Comment penser la famille et, si possible, la comprendre ? Qu'est-ce qui fait l'être profond de la famille, si on ne le réduit ni à l'indice de la biologie ni au principe de la métaphysique substantialiste ? En choisissant de parler de « climat familial », nous voudrions saisir l'ambiance spécifique de la famille. Tout comme le climat, la famille connaît les atmosphères chaleureuses, pesantes, les ambiances glaciales, électriques ou orageuses.

Le Passage de témoin - Une philosophie du témoignage (Cerf, 2006) (306 p.)



« *Ecce homo* », voici l'homme, voici le témoin, le médiateur privilégié et pourtant si fragile de la vérité. Car de quelle vérité le témoin est-il médiateur ? Il pourrait bien s'agir d'une vérité flatteuse pour l'émotion mais sans doute bien moins pour la raison. La tentation esthétique conduit souvent à enjoliver la réalité et à tomber dans l'apologie ou l'hagiographie. Sans compter le faux témoignage ou le contre-témoignage. Fragile est donc le témoin et d'autant plus fragile est sa vérité — toujours noué charnellement à son propos sans pour autant se confondre avec ce dont il témoigne. Le témoin n'a d'ailleurs rien de nouveau à dire ; tout est dans sa façon de le dire. C'est ainsi qu'une histoire singulière est touchante et devient susceptible d'en engager d'autres. Aussi, en plus d'une esthétique, il faut rappeler une éthique du témoignage qui apparaît alors comme le préalable à toute éthique de la discussion pour notre temps.

On ne choisit pas ses parents, Comment penser la filiation et l'adoption ? (Seuil, 2003) (217 p.)



On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille. On connaît la chanson ! Tout comme est familier l'incomparable air de famille, cette étrange ressemblance qui fait que ces autres sont aussi les miens. C'est vrai. Alors, la famille serait subie comme un destin indépassable. Est-ce aussi sûr pourtant ? L'expérience de l'adoption n'affirme-t-elle pas, haut et fort, que la famille est choisie ? Qu'il n'y a pas de parents naturels ? Que toute naissance est une reconnaissance ?